

Annalena Baerbock, écologico-compatible avec le capital

Bruno Odent

La candidate verte à la chancellerie, qui s'emploie à donner des gages au patronat, est aussi à la pointe du combat en faveur d'une normalisation atlantiste, dans le but de démontrer volonté et capacité de son parti à gouverner, y compris en partenariat avec la droite.

On ne sait quelle sera l'influence des inondations qui ont ravagé l'ouest de l'Allemagne faisant plus de 200 victimes à la mi-juillet. Présentées comme une conséquence du réchauffement climatique, elles devraient *a priori* favoriser les Verts à l'élection du Bundestag. Un événement météorologique analogue (provoquant une crue dramatique de l'Elbe à l'été 2002) n'avait-il pas été à l'origine de la réélection inespérée d'un Gerhard Schröder qui avait alors fait la différence en donnant de sa personne en bottes et en ciré ? La question est d'autant plus pertinente qu'Annalena Baerbock, la candidate des Verts à la chancellerie, avait démarré la campagne en fanfare en devançant même pendant quelques temps en avril et en mai la CDU/CSU d'Armin Laschet dans les sondages. Les enquêtes d'opinion ne semblaient toutefois pas enregistrer en août une remontée sensible de la candidate écologiste, arrimée certes à la seconde position, celle du challenger, mais « décrochée » par la CDU/CSU à partir du mois de juin.

Annalena Baerbock est devenue coprésidente des verts avec Robert Habeck en 2018, pour un mandat qui marquait l'achèvement de la mue des Grünen en faveur d'une ligne dite réaliste, de plus en plus écolo-libérale. Bonne connaissance des dossiers, sens de la repartie, la jeune quarantenaire, mère de deux enfants, ex-championne

de trampoline, a su jouer de son profil atypique. L'ex-étudiante de Sciences-Po, diplômée d'un master en droit international de la London School of Economics, a su surfer sur l'aspiration au changement, voire au « déga-gisme » qu'inspire l'énorme discrédit des deux partis de la grande coalition au pouvoir.

La direction des Verts ne cesse de s'employer à donner des gages pour démontrer la gouvernocompatibilité d'un parti qui participe à plusieurs gouvernements régionaux, en insistant toutefois beaucoup sur les accords passés entre Verts et CDU, comme dans le Bade-Wurtemberg (Land dirigé par les Verts avec le soutien de la droite). Non sans se montrer convaincante : puisque la jeune femme obtient les suffrages d'une nette majorité de l'élite patronale, les dirigeants des plus grandes entreprises du pays, devançant de plus de 10 points le chef du parti libéral (sondage Civey réalisé fin avril).

Et comme pour achever de rassurer sur ses intentions, Baerbock a fait savoir qu'elle ne serait ouverte à une hypothétique alliance SPD/Verts/Die Linke, qu'à condition que Die Linke sache « faire preuve de responsabilité gouvernementale en se reconnaissant clairement dans l'Otan ». Qu'il paraît suranné l'anti-impérialisme originaire d'un parti issu du mouvement pacifiste des années 1970-1980, qui fut à la pointe de la lutte contre le déploiement des missiles Pershing

des États-Unis sur le territoire ouest-allemand !

Plus bidenôlatre que Biden lui-même, Annalena Baerbock en rajoute au contraire sur le registre de la nécessité des efforts de normalisation atlantiste. Elle est la seule du spectre politique allemand à dénoncer toujours, avec beaucoup de virulence, la mise en service du gazoduc Nord Stream 2 entre la Russie et l'Allemagne. Et de souhaiter que l'Europe prenne son rôle plus au sérieux pour que « l'Occident ne laisse pas le terrain à des pays comme la Chine ou la Russie ».



ACTUALITÉ EUROPE